L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — FRU ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 DECEMBRE 1904 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, PAGE QUI SE SOLDENT AU PRIX MODIQUE DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

JULES CLARETIE

CHEZ LUI.

Correspondance de L'Abeille.

Au mois d'août à Velizy, j'avais l'honneur de déjeuner avec Jules Claretie, membre de l'Académie Française, et sa chère femme. Nous prenions notre repas en plein air, sous une exquise charmille de vigne sauvage que les teintes d'automne mordoraient de pourpre et d'or bruni.

L'homme éminent semblait transfigoré dans cette atmosphère de verdure et de calme champêtre, en un gai et simple écolier en rupture d'école. Son visage fin et intellectuel respirait la joie d'être pour quelques heures, l'homme "oublié" et "oubliant".

Assise à table en face de madame Claretie et de lui, je le considérais pensive et, tout à coup, je lui dis: "Combien j'aimerais écrire, pour l'Amérique un article sur vous, tel que je le sens et tel que je vous vois, si j'en avais le talent".

Il fixa sur moi son regard spirituel, et, souriant, me répondit: "Vous êtes embarassée pour écrire un article sur moi? Si vous ne savez que raconter dites simplement Jules Claretie fait très bien la salade et je l'ai trouvée bonne — seulement cela est vrai".

J'étais en train de l'assaisonner moi-même, et, soit par affection, ou par conviction, je la trouvai excellente.

"Eh! bien", continua-t-il en riant, voilà un thème à broder, et en l'arrangeant comme moi j'arrange ma salade, vous en ferez quelque chose".

Cette simplicité et cette bonhomie peignent l'homme "intime" qui disait un autre jour, devant moi, chez lui: "Heureux celui qui en mourant, peut affirmer que ses écrits n'ont jamais corrompu personne".

Eh! bien, je ne le brode pas ce thème; il est assez joli sans ornement; car après la salade, le dessert et le café, — Jules Claretie se transforma en photographe.

Au milieu de l'unique rue du petit village de Velizy se trouve une grande mare qui abrite en général beaucoup de canards. Ce jour là, ils étaient nombreux, grands et petits, sur l'eau et sur ses bords: et Jules Claretie très amusé, photographia sa femme au milieu des volatiles. Un peu plus loin, il me photographia moi même, au milieu d'un troupeau de vaches qui allaient boire.

Ce Jules Claretie, là, est le Claretie intime, le Claretie heureux.

L'ecrivain de talent, le mondain, l'administrateur général de la Comédie Française qui faisait dernièrement à la reine d'Italie les honneurs de la maison de Molière—sont l'homme officiel.

Un seul trait unit ces deux Jules Claretie: La bonte.

Dans un article critique que publiait, il y a peu de temps, le "Gil Blas" et où la plupart des célébrités de Paris étaient durement passées au crible de l'acerbite, l'on disait de Jules Claretie, après l'hommage rendu à son talent d'écrivain, ces simples mots: "Celui qui n'a jamais blessé personne".

Volonté, bonte et savoir, pourrait être la devise de Jules Claretie. Cette volonté, il l'a publiquement affirmée dans les démêlés célèbres qu'il eût avec le comité de lecture de la Comédie Française, qu'il parvint à supprimer pour briser, en même temps, les abus et les querelles. La bonté vint ensuite. Vainqueur, il tendit la main aux vaincus; non en orgueilleux, mais en ami.

Son savoir? Ah! de cela j'aimerais longuement parler, si ce petit article n'était restreint.

Ce qui frappe le plus quand on a la joie et l'honneur d'être assez lié avec Monsieur et Madame Jules Claretie, pour connaître à fond leur "home" de Paris et de Viroflay. C'est l'abondance et le choix des livres qu'il y a là.

L'élégance des meubles de pur style Louis XVI; la valeur des tableaux de maîtres, les collections précieuses d'objets d'art que renferment ces demeures, sont moins aimés de Jules Claretie, que ses chers compagnons: les livres—car avant tout, et, surtout, il vit par l'esprit! Il me disait un jour: "Que je voudrais pouvoir m'affranchir de mes occupations multiples, pour revenir tout entier, à mes pages blanches!" Son plus grand bonheur est: écrire.

Ecrivain de race, tous les genres lui sont familiers. Journaliste, romancier, chroniqueur, anecdotier, auteur dramatique, historien, lettré et savant, Jules Claretie est tout cela. Grand commandeur de la Légion d'honneur; administrateur général de la Comédie Française, membre de l'Institut, il est d'abord pour tout et pour tous, l'homme simple, l'homme bienveillant. Une de ses gloires est d'avoir été beaucoup attaqué. Celui qu'on attaque est "quelqu'un". On n'attaque pas les "nullités": on les ignore.

Rien ne peut donner une idée de la cordialité charmante de son accueil et de cette "politesse d'autrefois,"—de cette politesse "française" de nos pères, qui n'est guère qu'un souvenir aujourd'hui, et dont Jules Claretie a conservé le privilège. Il écoute sans interrompre; mais aussi, comme on le lui rend quand avec sa fine et spirituelle bonhomie, il raconte quelque petit fait amusant ou curieux, comme celui-ci, par exemple:

Un auteur "incompris" jadis, voulait absolument lire à Claretie une pièce "Amoureuse" qu'il destinait à la Comédie Française. Il ne trouve rien de mieux, n'ayant pu parvenir jusqu'à lui, que de le rejoindre un jour où il allait à pied, en exercice, d'un ami. "Ah! cher maître," lui dit-il, "quel heureuse circonstance! Je vous trouve donc enfin, et je puis vous parler. Je voudrais vous dire ma pièce et je ne vous demande qu'une heure pour l'entendre."

"Et, je vis le moment," ajoutait en riant Claretie où le malheureux allait dépiler les feuillets de son manuscrit et me lire en plein air, derrière le corbillard, ses vers d'amour!"

Jules Claretie est né à Limoges, dans ce joli pays, d'où l'on dit:

"Vive Limoges
Et ses beaux cavalets,
L'amour y loge
Sous les grands chataigniers."

Et, par atavisme, sans doute, Jules Claretie aime les beaux ombrages, les hautes futaies et les possède, dans sa jolie propriété de Viroflay. Cette demeure large et spacieuse, entourée de verdure et de fleurs, renferme tant de belles choses pour l'esprit et les yeux, qu'il me faudrait bien des pages pour les décrire! Des livres,—et toujours des livres; non, ceux que l'on trouve partout, — mais surtout ceux que l'on ne trouve nulle part. Des tableaux signés de noms illustres; un piano qui est une merveille comme instrument et comme décor dans son enveloppe toute blanche, toute lustrée et ornée de chefs-d'œuvre de Watteau.

Le maître de la maison vient au devant de ses amis, revêtu de sa pittoresque veste bleue,—le gilet brodé des "Bigoudens" de Paul-l'Abbé. A ses côtés, un bon grand chien qui gambade où il veut.

Jules Claretie a le rare bonheur d'avoir une compagne digne de lui. Qu'elle exquise figure a fait d'elle le célèbre peintre Henner, la représentant jeune, pensive, soucieuse, avec son teint de pâleur chaude, ses cheveux d'ombre et ses grands yeux de pureté.

Qu'il est beau, ce portrait et comme il retient! Le cou délicat et souple, les belles épaules à peine découvertes,—tout l'ensemble est comme enveloppé de chasteté idéale—Cette Madame Claretie d'alors, se retrouve encore, souple, svelte et distinguée dans celle d'aujourd'hui, malgré les années écoulées. Mais, l'étonnante merveille de la famille, est sa chère vieille mère de 93 ans, qui me disait dernièrement: "J'espère bien aller au ciel; mais je ne pourrai m'empêcher de chercher querelle au bon Dieu! Il me laisse trop longtemps sur la terre,—moi inutile,—tandis qu'il en prend de jeunes et d'utiles. Et, puis je "commence" à perdre la vue!"

Ce je "commence" à 93 ans, n'est-il pas exquis?

Le fils de Jules Claretie est un avocat distingué et un jeune auteur qui a déjà écrit de bien intéressantes choses. Il a épousé une jeune fille d'une grande beauté, dont le père Mr Rosler est un des maires de Paris. J'ai vu ce jeune couple en déjeunant chez Jules Claretie à Viroflay. Ils sont charmants; et leur petit garçon qui n'a que quelques mois, est l'idole de Jules Claretie. Il n'a pas comme Victor Hugo, avec lequel il était très lié, écrit: "l'Art d'être grand-père." Mais il "cause" de son petit fils,—car Jules Claretie a l'art de la "causerie",—en termes charmants et doux.

Il se revoit peut-être,—ce grand-père,—quand son enveloppe mortelle disparue,—dans un avenir lointain, espérons-le,—il renaîtra, par l'esprit et le talent, dans l'enfant, qui sera un homme!

MATHILDE SHAW.

Velizy, Seine-et-Oise

DEPECHES Télégraphiques Américaines ET Etrangères.

NOUVELLES

Maladie de Garibaldi.

Rome, 6 décembre—Le général Ricciotti Garibaldi, le dernier survivant des fils du héros italien et de sa première femme, Anita, est mourant d'une néphrite.

Ricciotti Garibaldi a été à la tête de plusieurs projets héroïques entre autres celui d'aider les Grecs contre les Turcs pendant la guerre de 1897, de libérer Cuba, d'établir des colonies italiennes dans l'Argentine, de conduire les insurgés Albanais et de commander les revolutionnaires Macédoniens.

Tentatives des Russes.

Tokio, 6 décembre, midi — Les Russes attaquent chaque soir la colline de 203 mètres dans le but de la reprendre.

Les Japonais augmentent leurs défenses à l'endroit et ont réussi jusqu'à présent à repousser les assauts.

Les plus grandes pertes ont été subies par les Russes qui, l'on critique, estime-t-on, 2,000 hommes dans leurs efforts pour reprendre le terrain que les Japonais croient pouvoir garder.

Les observations indiquent que les garnisons sentent l'insuffisance des soldats.

Les travaux contre les forts sur le mont Songshu, vers l'est, se poursuivent rapidement et font indique qu'un assaut général aura bientôt lieu bien que la date à laquelle il se produira soit soigneusement gardée secrète.

On s'attend à ce que cette attaque soit couronnée de succès.

NEW St-CHARLES HOTEL

Moderne. A l'épreuve du Feu. Première Classe.

Pouvant recevoir mille personnes

BAINS AU ST-CHARLES

Turques—Russes—Bassin—Ordinaire.

OUVERT JOUR ET NUIT.

Les Lundis, Mercredis et Vendredis [illegible] de 8 heures [illegible]

A. S. HERRIN & Co., L'imited, Propriétaires.

1 déc—6m

L'AFFAIRE CHADWICK.

Les révélations du banquier Beckwith.

New York, 6 décembre—Les avocats de New York représentant les personnes intéressées dans l'affaire Chadwick ont été très surpris d'apprendre ce matin que le président Beckwith, de la Banque des Citoyens de Oberlin, Ohio, et le caissier de cette banque, M. Spear, reconnaissaient avoir endossé les billets émis par Mme Cassie L. Chadwick pour un montant de 1,250,000 dollars et que ces mêmes billets portaient la signature d'Andrew Carnegie.

Ces révélations ont renouvelé l'intérêt d'une affaire qui devient de jour en jour plus surprenante.

La majorité des avocats intéressés dans l'affaire sont d'avis que les déclarations du président Beckwith jetteront un nouveau jour sur ce procès intéressant et permettront de découvrir toute l'intrigue.

On attend avec un intérêt croissant le résultat de l'enquête d'aujourd'hui qui on l'espère permettra de terminer ce procès.

Un rapport sensationnel mis en circulation ce matin à New York, annonçait qu'un des avocats-conseils de Mme Chadwick avait décidé de se retirer de l'affaire.

M. Percy A. Carver, avocat de M. Herbert Newton, de Brookline Mass., qui a une réclamation de 200,000 dollars contre Mme Chadwick, parlant de la déclaration faite la nuit dernière par le président Beckwith, de la Banque Nationale des Citoyens de Oberlin, Ohio, a dit que les événements se précipitaient avec une telle rapidité qu'il lui était impossible de faire une déclaration quelconque.

M. Carver a dit qu'il croyait cependant que M. Beckwith devait avoir fait ses déclarations sous une pression extérieure ou dans un état d'énervement excessif.

"Je crois toujours que Mme Chadwick règle à toutes les réclamations qui se sont élevées contre elle" a ajouté M. Carver.

Sur une question directe qu'on lui fut posée à savoir si M. Newton avait été induit à prêter de l'argent sur le vu d'un billet portant la signature d'Andrew Carnegie, l'avocat répondit:

"On a effectivement montré un billet à M. Newton", mais il refusa de dire si oui ou non ce billet portait la signature de M. Carnegie.

A l'hôtel de Hollande, la résidence habituelle de Mme Chadwick, on croit que l'arrivée du receveur Frank Lyon, de Cleveland, jettera un nouveau jour sensationnel sur l'affaire.

M. Lyon est le receveur de la Banque Nationale des Citoyens d'Oberlin et on a annoncé aujourd'hui qu'il avait quitté Cleveland la nuit dernière et qu'il était porteur des billets sur lesquels on prétend que la signature d'Andrew Carnegie est apposée.

On croit que M. Lyons est chargé de consulter M. Carnegie au sujet de ces billets.

Mme Chadwick s'est levée de bonne heure ce matin et a fait demander tous les journaux qu'elle a pris un grand intérêt à parcourir.

M. Philip Carpenter conseil de Mme Chadwick s'est rendu neuf fois 9 heures à l'Hotel de Hollande où il a eu une longue conférence avec sa cliente.

Il s'est refusé absolument à parler des déclarations faites par M. Beckwith.

On attend avec intérêt l'arrivée à New York de M. Ira Reynolds, un des directeurs de la Wade Park Banking Company de Cleveland, qui doit avoir un entretien avec Mme Chadwick au sujet d'une somme de $5,000,000, somme dont il a la garde en sa qualité d'administrateur de la fortune de Mme Chadwick.

New York, 6 décembre — On prétend que l'avocat Carter, conseil de M. Herbert D. Newton de Brookline, Mass., a dit ce matin que si le président Beckwith, de la Banque d'Oberlin se figurait que les prêts consentis par M. Newton à Mme Cassie L. Chadwick étaient basés sur le soi-disant billet manquant de 500,000 dollars il faisait une grossière erreur. L'avocat a ajouté:

"Quand Newton a prêté cet argent il n'avait aucune garantie, à l'exception d'un billet personnel.

"L'argent fût prêté par petites sommes jusqu'au jour où un nouveau billet fût signé couvrant l'emprunt total.

"Newton m'a montré un billet de $500,000, mais je refuse de dire qui en était l'endosseur.

"On a aussi montré à mon client un certificat signé Ira Reynolds prouvant que le signataire avait en dépôt $5,000,000 de sécurités appartenant à Mme Chadwick.

"Lorsque je pris connaissance de l'affaire, la première chose que je fis après avoir eu un entretien avec Mme Chadwick, fut d'obtenir une cession des sécurités supposées être déposées entre les mains de Reynolds.

"Le cours du procès dépend donc de savoir si oui ou non Reynold a actuellement en sa possession les valeurs qu'il prétend avoir."

On a appris ce matin que Mme Chadwick avait fait demander hier soir dans ses appartements son avocat et l'avocat représentant Newton. L'entretien a duré jusqu'à minuit; on n'en connait pas le résultat.

—Oberlin, O., 6 decembre—Le président C. T. Beckwith, de la Banque Nationale des Citoyens de cette ville, est dans un état d'abattement complet ensuite de sa comparution hier devant le commissaire des Etats-Unis à Cleveland.

En causant des évènements de ces jours derniers la voix du vieux banquier tremblait d'émotion.

En parlant aujourd'hui du billet signé par Carnegie, il a déclaré d'une voix forte que si cette signature était un faux, la main de le roi devait s'abattre sur Mme Chadwick.

M. Beckwith a ajouté:

"Pourquoi dois-je supporter le poids de tous ces tracas, qui ont été engendrés directement par les agissements de cette femme?

"J'avais toute raison de croire que ces billets étaient authentiques. Mme Chadwick m'avait affirmé qu'ils l'étaient.

"Elle m'a déclaré solennellement qu'elle avait vu M. Carnegie y apposer sa signature. Pour confirmer son dire elle amena avec elle un avocat qui me déclara être le représentant légal de M. Carnegie, et cet avocat, dont je ne puis pas maintenant divulguer le nom, me déclara qu'il savait positivement que les signatures apposées sur les billets étaient authentiques.

"Il est vrai que nous avons, M. Spear et moi-même, endossé ces billets mais nous n'avions aucune idée de l'usage auquel ils étaient destinés. Nous avions en sus l'assurance formelle de M. Ira Reynolds, secrétaire de la Wade Park Banking Company de Cleveland, qu'il administrait les fonds de Mme Chadwick.

Le vieillard a terminé sur ces mots: "Oh mon Dieu si je pouvais revivre ces deux années coulées afin de sauver mon nom du déshonneur".

New York, 6 décembre — Philipp Carpenter, l'avocat de Mme Chadwick a déclaré aujourd'hui qu'il avait dit à sa cliente de ne pas redouter une arrestation.

L'avocat a ajouté: "Si un mandat d'amener est lancé contre Mme Chadwick, on pourra toujours la trouver à l'hotel de Hollande.

Cleveland, Ohio, 6 decembre—S. I. Reynolds n'avait pas quitté subitement Cleveland pour New York la nuit dernière il était cité à comparaître ce matin devant le juge Remington, de la Cour de District des Etats-Unis, afin de témoigner sur la nature et la valeur des sécurités appartenant soi-disant à Mme C. L. Chadwick, et dont il a la garde.

Avant que M. Reynolds ait pu être notifié d'avoir à comparaître il était parti pour New York.

Son témoignage sera entendu à son retour à Cleveland, mais si par hasard il n'était pas de retour dans trois jours la citation serait envoyée à New York et M. Reynolds serait requis de comparaître à l'endroit où il se trouverait.

New York, 6 décembre—Andrew Carnegie a déclaré aujourd'hui qu'il n'avait rien à ajouter à ses déclarations précédentes et qu'il confirmait son dément soit qu'il n'avait jamais apposé sur des billets les signatures qu'on lui attribuait.

Il a ajouté qu'il n'avait pas vu le receveur Lyon ni personne ayant été officiellement mêlé à cette affaire.

M. Carnegie a semblé prendre un grand intérêt en écoutant les développements de l'affaire et il a déclaré que si un fonctionnaire du gouvernement des Etats-Unis venait le voir il le recevrait très aimablement.

New York, 6 décembre—M. Frank Lyon receveur de la Banque d'Oberlin est arrivé aujourd'hui à New York accompagné de F. P. Oldham, un avocat de Cleveland représentant le Bureau du contrôleur de Washington et de I. K. Whitney, un entrepreneur d'Oberlin et un créancier de la banque de cette ville.

M. Lyon a refusé de dire si oui ou non il était porteur des deux billets de $750,000 portant la signature d'Andrew Carnegie.

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébene, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER, HEIRS

Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

1er déc—1m

UN DUEL AU PISTOLET.

Hendaye, France, 6 décembre—M. Déroulède et M. Jaurès, le leader Socialiste à la Chambre des Députés en France, se sont battus au pistolet ici, ce matin.

Les coups de feu échangés n'ont eu aucun résultat.

Le député Jaurès a envoyé un cartel par télégraphe à Paul Déroulède, un ex-député, et le fondateur de la Ligue des Patriotes, qui est en exil politique en Espagne depuis qu'il a participé au complot tendant à renverser le gouvernement français.

Le duel est dû à l'agitation soulevée parmi les étudiants de Paris par les remarques insultantes d'un professeur d'histoire au Lycée Condorcet sur Jeanne d'Arc.

M. Déroulède a télégraphié de l'Espagne que les socialistes étaient responsables des attaques contre Jeanne d'Arc qui, a-t-il ajouté, est la figure la plus sublime dans l'histoire, alors que M. Jaurès est le plus méprisable de ses détracteurs.

BARQUE PERDUE

Calais, France, 6 decembre—La barque française Madeleine, qui est partie d'Iquique, Chili, le 1er septembre, pour se rendre à Dunkerque, a été perdue dans le canal. Son équipage de quinze hommes s'est embarqué dans des canots d'où ils ont été recueillis par un vapeur et débarqués à Granville, département de la Manche.

LA DOXOLOGIE.

Chicago, 6 décembre — La doxologie a été écartée de l'Université de Chicago.

La faculté et les étudiants sont d'avis que les chansons de collège contribuent plus à inculquer un véritable sentiment religieux et fraternel que le chant des dogmes de la foi chrétienne, et "l'Alma Mater" a été substitué aujourd'hui à la doxologie et à tous les services qui ont eu lieu dans la chapelle du collège des jeunes gens.

GRANDE EXCITATION.

Seattle, Washington, 6 décembre—Une dépêche de Dawson au "Post-Intelligencer" dit que le vol des listes d'enregistrement a causé la plus grande excitation à l'endroit.

On s'intéresse vivement à l'élection d'un candidat au Parlement du Dominion.

Thompson indépendant, tient les amis de Congdon, le candidat du gouvernement, responsables du vol. Le secrétaire du conseil d'enregistrement a demandé la protection de la police. Un appel a été fait au cabinet d'Ottawa.

Vol de bijoux.

New York, 6 décembre—Des bijoux évalués à $10,000 ont été volés des appartements de J. K. Weiner, un riche marchand, résidant à Manhattan Square, près de la Soixante-dix-septième rue. Ces bijoux qui appartenaient à Mme Weiner et à sa fille étaient cachés en lieu sûr pendant que la famille se promenait en voiture, et on ne s'est aperçu de leur disparition qu'au bout de plusieurs jours.

Le voleur est apparemment entré dans l'appartement au moyen de fausses clés parce qu'il n'y avait aucune trace d'effraction.

Le coffret de bijoux seul avait été brisé.

Les detectives ont visité les boutiques de prêteurs sur gages mais n'ont obtenu aucun indice sur les voleurs ni sur les bijoux.

Ils attribuent le vol à une bande de malfaiteurs qui a récemment dévalisé de nombreuses maisons dans la partie supérieure de la ville.

Fin d'un procès.

New York, 6 décembre—Le procès en divorce Constantinidi, qui était porte devant la cour de temps à autre depuis plus d'un an, est termine, dit une depêche de Londres au "Herald", sir Francis Jeune ayant rendu un jugement ordonnant à la femme de passer à son mari une forte pension qui sera augmentée à la mort de sa mère.

Lorsque M. Constantinidi a obtenu le divorce contre sa femme Julia, fille de feu Stephen Rebi, un marchand grec millionnaire, des dommages de $125,000 lui ont été accordés.

Le cas est remarquable encore par le fait qu'il n'y a pas d'autre exemple que le divorce ait été accordé à un mari quand celui-ci fait lui-même des aveux d'inconduite.

Ville menacée de destruction.

Cincinnati, 6 décembre—D'après une dépêche de Toledo au "Times-Star," Perrysburg, O., est menacé de destruction par le feu.

Des secours ont été demandés à Toledo.

Les communications télégraphiques sont interrompues.

Majorité républicaine.

Los Angeles, Cal., 6 décembre—O. C. McAleer, républicain, a été élu maire en remplacement de M. P. Snyder, démocrate qui occupait ce poste depuis six ans. McAleer a eu une majorité d'environ 3,000 voix. La majorité du conseil sera républicaine.